

## Voltaire: numéro 1778 V

Paris, 1778. Les rues sont étroites et sombres, avec des nappes successives d'odeurs de pisse, de fumée, de merde ou d'animaux. Attention en marchant, il y a de la boue mélangée à des écoulements immondes au milieu des ruelles. Le peuple balance tout et n'importe quoi par les fenêtres, dans une cacophonie où se mêlent le bruit des sabots des chevaux qui claquent là où il y a des pavés, des hurlements, les voix des conteurs, des artisans... Pour sûr, ce siècle des Lumières ne brille pas dans les rues, et Paris est aussi sale que le peuple. Parfois, il y a un cadavre, et des incendies, comme celui de l'Hôtel-Dieu, le 30 décembre 1772, si spectaculaire que toute l'île Saint-Louis en parle encore.

Les hôpitaux en sont à leur préhistoire. Ils ne sont là que pour héberger la misère, recevoir les enfants trouvés que les femmes pondent et dont elles ne veulent pas... La religion y règne en maîtresse. Les médecins sont formés par des pseudo-écoles de médecine, qui sont dissociées de la chirurgie. Les toubibs vont voir les malades chez eux. Le système de santé est plus proche de la sorcellerie et n'a rien de scientifique.

Autour du Louvre, la rumeur a couru que Voltaire était revenu de Ferney et serait très malade. Voltaire est connu et populaire, de la cour du roi au peuple, qui frémit déjà d'idées révolutionnaires. La religion ne l'aime pas tellement. Plus d'une fois, il a été très malade. Notamment un épisode digestif en 1748, où il faillit bien y rester. Ce fut son refus des traitements des médecins - des lavements délirants et les saignées ! - qui le sauva.

### La vengeance des curés

À 84 ans, il a largement dépassé l'espérance de vie de ses contemporains. Malgré sa grande fatigue et la fièvre, il rentre à Paris en carrosse, en faisant halte toutes les deux heures pour les chevaux. Le voyage n'arrange pas sa maladie, probablement infectieuse avec aggravation cardiaque. Voltaire tousse et crache beaucoup. Mais, surtout, il a mal dans le bas du dos et souffre de rétentions d'urine épouvantables, signe évocateur d'une infection du rein. Il réclame à boire, mais son médecin ne veut pas lui en donner : un principe de l'époque ! Mais il a toute sa tête et ne présente aucun signe de démence, contrairement à ce que raconteront son médecin, Théodore Tronchin, et les curés. Ainsi que M<sup>me</sup> de Villette, sa cousine, qui l'héberge, et M<sup>me</sup> Denis. Ces deux femmes sont incultes, cupides et aigries, et vont devenir ses tortionnaires.

Sa cousine s'empresse de signaler la présence de Voltaire, et son état moribond. Lui voulait mourir à Ferney. Ce sera Paris. Sa famille va

en profiter et tente de lui faire accepter la religion, pour être inhumé et avoir une messe. Il refuse jusqu'au bout. Il écrit au clergé pour bien lui dire qu'il a toute sa conscience et qu'il ne croit toujours pas en Dieu, malgré l'angoisse de la mort.

L'agonie de cet illustre philosophe va se dérouler dans une cabane au fond de la cour d'un hôtel particulier, à deux pas du Pont Royal, en face du Louvre. Le roi dépêche ses médecins, qui le jugent à l'agonie et ne feront rien. Certains écrits racontent qu'il mangeait ses excréments et hurlait. Tout n'est que bobards destinés à discréditer le philosophe. La religion se venge. Il ne lui est prodigué aucun soin, il n'est même pas lavé, lui qui fut si propre. Ils ne lui donnent ni à manger, ni à boire. Sans doute la dénutrition et la fièvre le poussent à un état confusionnel, qui sera interprété par la suite comme un accès tardif de croyance.

M<sup>me</sup> de Villette décide de faire garder le philosophe par deux ivrognes, qui se saoulent en écoutant Voltaire geindre de souffrance. Abandonné, il est même présenté à des visiteurs qui ont payé pour voir la déchéance du Maître.

Il ne lui reste que la peau sur les os. Voltaire est terriblement angoissé et Tronchin lui dit : "Je ne puis rien, monsieur, il faut mourir." Personne ne l'aide dans sa terrible agonie. Ses deux parentes en profitent pour tenter de grappiller un peu de célébrité à l'ombre de la mort du philosophe en racontant n'importe quoi. Le 30 mai 1778, Voltaire abandonne la vie, et l'humanité perd une lumière.

### **Découpé en tranches**

Comme a réussi à le reconstituer Jean Orioux dans sa biographie de Voltaire (Flammarion), les premiers jours qui suivent sa mort ne sont pas tristes. Le surlendemain du décès, un chirurgien, un pharmacien et un aide s'occupent de son cadavre : ils le découpent, répandent ses viscères, enlèvent les reins et découvrent l'infection. Ils ouvrent aussi son crâne, pour voir comment le cerveau d'un génie pouvait tenir dans une aussi petite boîte crânienne. Le pharmacien le fait même bouillir pour le conserver. M<sup>me</sup> de Villette exige d'avoir le cœur et le gardera dans un étui d'argent...

Puis, ils l'habillèrent et ils firent tenir le crâne fendu à l'aide d'un bonnet et entourèrent le cadavre de linge. Momie Voltaire fut ensuite assise dans un carrosse et emmenée en Champagne, car aucun religieux n'en voulait à Paris. À l'abbaye de Sellières, près de Romilly, il fut allongé dans un cercueil fait de mauvaises planches et posé sous une dalle, où il resta jusqu'à ce que la Révolution le déterre et qu'on découvre que quelqu'un avait découpé le pied gauche... Sur sa pierre tombale ne figurait alors que "1778 V".

**Patrick Pelloux, Article publié dans *Charlie Hebdo* n°893.**